

- LLB  
10 APR. 1990

## Mortier: « Voilà ce que je fais pour la danse et comment »

Fort critiqué ces derniers temps par les professionnels de la danse pour la politique qu'il mène à la Monnaie, Gérard Mortier s'explique, en chiffres, éclaire les données et défend Mark Morris...



Mortier: « Je tiens à défendre une personnalité artistique qui est Mark Morris » (Photo Isopress)

Le directeur de l'Opéra National fut, ces derniers mois, la cible de nombreuses critiques, face à la place décroissante accordée à la danse à la Monnaie: disparition de Mudra, renouveau de la suppression d'un ballet permanent à l'Opéra, rumeur du coût onéreux et du déficit du Monnaie Dance Group Mark Morris.

Nous avons rencontré en son temps les doléances des chorégraphes et danseurs, les critiques des journalistes et francophones, animées par Jeanne Brabant et Monette Looze, leurs peurs quant à la formation, à l'emploi des danseurs dans les deux communautés. Après les déclarations intempestives de Mark Morris à Londres sur la Belgique « réactionnaire, homophobe et fasciste » répercutées dans le « Times » du 24 mars (voir la LLB du 28 mars), Gérard Mortier tint à prendre la parole pour répondre aux critiques et éclairer l'attitude du chorégraphe qu'il choisit pour succéder à Maurice Béjart à Bruxelles.

« Je ne suis pas ici pour mettre en cause les critiques esthétiques sur le travail de Mark Morris, clarifie Mortier. J'ai pu faire une erreur dans mes choix mais je tiens à défendre une personnalité artistique qui est Mark Morris. En commençant par débrouiller la masse d'informations confuses qui circulent. Le contrat de Mark Morris se termine en juin 1991. La saison prochaine, il nous donnera deux grandes créations: « Le Cassin Noisettes » de Tchaïkovski dirigé par Sylvain Cambreling, avec un décor signé par un artiste américain, et la nouvelle création de Peter Sellars, « The Death of Klinghoffer ». Mark Morris organisera aussi des cours à la rue Bara, dans le lignage d'un chorégraphe de Modern Dance pour qui l'éducation classique n'est pas essentielle. C'est ainsi qu'il se consacre. »

50 MILLIONS. Je voudrais préciser que le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle de Maurice Béjart coûtait 100 millions à la Monnaie après déduction des recettes qui étaient énormes. Ce qui n'incluait pas les services communs à l'opéra et à la danse. Après le plan d'assainissement

et le départ de Béjart, la part du ballet fut réduite à 50 millions. Mark Morris a été engagé avec ce budget, c'est-à-dire un tiers de celui du Ballet de Flandre ou du Wallonie. Il travaille aujourd'hui avec 21 danseurs. Ses frais variables s'élevaient à 4 ou 5 millions. La règle à la Monnaie est que ces frais soient couverts par les recettes. On a parlé d'un déficit de 12 millions pour la saison écoulée de Mark Morris, dont 7,5 millions sur la tournée américaine. Il faut savoir que ces pertes sur les tournées sont courantes car les coûts sont énormes. En 90, Béjart avait fait un tour de 24 millions sur sa tournée américaine, qu'il avait, par ailleurs, largement compensé par d'autres recettes.

SANS AMBAGES. « Mark Morris est une personnalité directe. Ses critiques de la Belgique reproduites dans le « Times » sont extraites de deux heures d'interview. Bien sûr, la Monnaie a réagi. Mais il faut savoir que Morris formule des reproches encore plus violents vis-à-vis de son propre pays, les États-Unis, et, en son temps, de la politique de Reagan. Je tiens à signaler aussi que le passage de Mark Morris à Vienne fut applaudi comme un triomphe dans la presse autrichienne. A Salzbourg, j'ai d'ailleurs des projets pour Mark Morris (un Gluck) et pour William Forsythe. C'est vrai qu'après Béjart, j'avais hésité entre ces deux chorégraphes. Mais Forsythe déteste Bruxelles. Ses spectacles ont été accueillis avec succès à Anvers mais je ne suis pas sûr que l'engouement aurait été le même à Bruxelles. Moi, j'ai été considérablement séduit par la musicalité des œuvres de Morris. Mais je me pose encore la question de la pertinence d'un ballet permanent à la Monnaie. »

« La Monnaie » permis à ce que d'autres compagnies de développer leurs projets. Quelque vingt millions ont été consacrés à cet effet, répartis comme suit: 8,7 millions pour le Plan K (1 pour « If Pyramides » et 7,7 pour « The Fall of Icarus »), 6,5 millions pour Anne Teresa De Keersmaecker (3 pour « Bartok Aantekeningen » et 3,5 pour « Ottone, Ottone »), 1 million pour l'invitation de

William Forsythe au Singel à Anvers, 2 millions pour « Via Crucis » de Belle Bonarius et 4 millions pour « Camelot » par le Ballet de Flandre au Cirque Royal. »

L'AVENIR DU BALLET. « Mon successeur décidera s'il veut ou non maintenir une compagnie de danse attachée à la Monnaie. De toute façon, le contrat du Monnaie Dance Group Mark Morris prévoit, pour la réinsertion des danseurs, que leurs salaires soient encore versés pendant un an. Une bonne nouvelle vient de tomber, alors qu'auparavant la subvention de la Monnaie ne suivait ni l'index, ni la programmation sociale (les modifications de lois salariales), le ministre Tabbach vient de décider que la subvention de 730 millions devait s'y conformer. Cela nous faisait un gros manque à gagner. Nous sommes toujours en procès avec la Ville de Bruxelles pour les 20 millions qu'elle refuse de nous verser. La Loterie Nationale nous octroie 60 millions. Nous faisons 200 millions de recettes grâce à une politique de prix élevés et au sponsoring (30 millions net sont prévus pour les 18 mois à venir). »

« Mudra était une a.s.b.l. avec laquelle la Monnaie n'avait rien à voir, sinon qu'elle lui louait les locaux, rue Bara. Le problème de Mudra, institution culturelle nationale, est lié à la restructuration financière de l'Etat. Béjart a annulé Mudra car l'école n'avait plus qu'un ou deux millions pour fonctionner. M<sup>me</sup> Sternfeld, son administratrice, aurait voulu créer une nouvelle école de danse liée à la Monnaie. Mais le budget n'était pas disponible et je pense encore qu'il est trop limité pour cela. Je crois que c'est un leurre de penser aujourd'hui convaincre les politiciens de créer une école nationale de danse parce que les institutions hi-communautaires sont gelées. Pour Bruxelles, logiquement, cette initiative devrait être soutenue par la Région bruxelloise, mais elle n'a même pas de subvention propre à la Culture. C'est effectivement un problème. »

Claire DIEZ

10 APR. 1990

## Mark Morris slaat om zich heen, en Gerard Mortier verdedigt hem

„België racistisch en seksistisch, Béjart vulgaire“

Van onze medewerkster

BRUSSEL — Public relations is niet de sterkste zijde van Mark Morris en zijn Monnaie Dance Group, maar de Amerikaanse choreograaf heeft er toch ergens moeite mee dat hij in Brussel zo verguisd wordt, en dus nam Muntdirecteur Gerard Mortier nog maar eens zijn verdediging op. Mortier maakte van de gelegenheid gebruik ook enkele puntjes op de i's te zetten in verband met de beschuldigingen aan zijn adres, gelanceerd door Jeanne Brabants.

Naar aanleiding van een uitvoerig televisieportret van Mark Morris in de „South Bank Show“ van de Britse zender ITV, had Morris een interview met The Times. Daar uitte hij zich in vrij krasse bewoordingen over België (een eigenaardige en zeer sombere maatschappij, erg racistisch, seksistisch, homofob, conservatief en zelfs met zekere fascistische aspecten) en over zijn voorganger Béjart (zijn werk vind ik nu vulgaire en verschrikkelijk).

Morris werd voor dat interview al door de Raad van Bestuur van de Munt op het matje geroepen. Maar Muntdirecteur Gerard Mortier wil de opschudding atzwakken. Volgens hem zijn de gewraakte uitspraken vooral te verklaren door het non-conformisme van Morris, die in hetzelfde interview nog ergere, niet gepubliceerde, dingen over de Reagan-administratie gezegd zou hebben. Nog volgens Mortier, vraagt Morris niets liever dan een discussie over zijn werk, maar dan alleen op basis van dat werk en niet van zijn flamboyante persoonlijkheid.

Misschien zouden wij Morris en zijn medewerkers kunnen suggereren de Belgische recensies met meer aandacht en onderscheidingsvermogen te lezen in plaats van alles en iedereen over dezelfde kam te scheven. Bovendien komt het ook niet zo positief over te moeten vaststellen dat het ITV-team wel toegang kreeg tot repetities met Mikhail Baryshnikov en hem zelfs mocht interviewen, iets wat Belgische recensenten niet konden gedaan krijgen.

Mortier bevestigde dat Mark Morris blijft tot eind juni 1991 en volgend seizoen een eigen versie van De Notekraker presenteert, onder de muzikale leiding van Sylvain Cambreling.

Wat daarna met de dans in de Munt zal gebeuren, hangt af van mijn opvolger, aldus Mortier. Zodra die officieel benoemd is, kan verder gesproken worden. Dat het balletbudget van de 100 miljoen frank van Béjart tot de 50 miljoen frank voor Morris werd teruggebracht, was een gevolg van het de Munt opgelegde saneringsplan, zo benadrukte Mortier. Wil de volgende direc-

tie meer geld in dans investeren, dan moet dat noodgedwongen ten koste van de opera gebeuren. Aan zijn opvolger om de prioriteiten te bepalen.

Mortier beklemtoonde voorts dat Béjart wel meer kostte aan honoraria en auteursrechten, maar dat zijn grotere recettes ook hogere variabele kosten mogelijk maakten, waarvan de scenografie en kostuums betaald werden. Ook herinnerde Mortier aan de financiële hulp van de Munt voor produkties van Anne Teresa De Keersmaecker, Plan K, Belle Bonarius en van Camelot van het KBvV en bij het gastoptreden van William Forsythe in de Singel. Forsythe was trouwens ook benaderd als opvolger voor Béjart, maar wou helemaal niet naar Brussel komen.

### Béjart-publiek

Wat de verwijten van Jeanne Brabants over het afschaffen van de opera intermezzi betreft, stelde Mortier dat die niet meer passen in een hedendaagse operabebouwing. In verband met de verdwijning van de dansschool Mudra beklemtoonde hij dat die nooit een onderdeel van de Munt was, dat er alleen een contract van samenwerking bestond. Béjart zelf vond trouwens dat een school die zo verbonden was met zijn stijl, nog weinig zin had in Brussel wanneer hij met zijn ballet naar Lausanne verhuisde. Bovendien was Mudra een nationale instelling, iets dat moeilijker en moeilij-

ker te verdedigen valt in het communautaire België. Er kunnen op dat gebied slechts veranderingen komen als er initiatieven van de regio's komen, maar de Brusselse regio weigert zelfs de statutair bepaalde subsidies aan de Munt te geven, aldus Mortier.

Dit alles als inleiding tot een visie van The hidden soul of harmony, een inderdaad interessant portret van Morris en een analyse van zijn werk. De Britse samenstellers doen wel wat neerbuigend over België en de ontvangst van Morris in ons land wordt ongenueanceerd voorgesteld. Terecht wordt echter beklemtoond dat de 27 jaar overheersende invloed van Béjart in Brussel een Béjart-publiek creëerde en geen balletkenner, open voor nieuwe invloeden en stromingen.

Tot slot hernieuwde Mortier zijn vertrouwen in het werk van Morris, dat vanaf volgende zaterdag in de Hallen van Schaarbeek zal te bekijken zijn (misschien een gunstiger ruimte dan het zo met Béjart geassocieerde Circus). Hij wees nog eens op het grote succes van de Monnaie Dance Company in Wenen, wat hem ertoe inspireerde Morris in 1993 naar de Salzburger Festspiele uit te nodigen, waarschijnlijk voor een Don Juan van Gluck. (EFM)

Loud Music, een gemengde avond met zes choreografieën van Morris in de Hallen van Schaarbeek op 14, 17, 18, 19, 20 en 21 april om 20 u.